

Philip Jodidio est l'auteur de plus de cent ouvrages sur l'architecture contemporaine. Il détaille quelques perles à admirer en Suisse

« AURÉLIE LEBREAU

Vivre l'architecture (1/7) » Sillonner la Suisse à la découverte de son architecture, contemporaine ou plus ancienne, de la maison familiale au barrage hydraulique. Lever les yeux et observer nos cultures du bâti, aussi variées que nos reliefs, telle est la proposition estivale du magazine de La Liberté.

Il est une référence incontestable de l'architecture contemporaine et l'un de ses plus grands connaisseurs. L'Américain Philip Jodidio est l'auteur de plus de cent ouvrages sur le sujet, souvent d'immenses succès en librairie, signant compilations et monographies consacrées aux plus grands architectes chez Taschen, où il est responsable éditorial depuis plus de 20 ans, mais également pour d'autres éditeurs tels Rizzoli International, Thames & Hudson ou Flammarion. Celui qui a longtemps été le rédacteur en chef de la revue française *Connaissance des arts* a accepté de partager quelques-uns de ses coups de cœur architecturaux en Suisse, spécialement en Engadine, région qu'il affectionne.

Quels sont vos coups de cœur architecturaux en Suisse?

Philip Jodidio: Mon but n'est pas de décréter que telle ou telle réalisation architecturale est ce qu'il y a de mieux en Suisse ou que j'aime tel bâtiment mais pas tel autre, car je ne suis pas un spécialiste de l'architecture suisse, mais il est vrai que j'habite à Lausanne, que je connais bien l'Engadine et que je suis en contact avec de nombreux architectes. Il règne en Engadine un important courant culturel, incarné notamment par les Giacometti (originaires du Val Bregaglia tout proche, ndr) mais certainement présent bien avant eux, et porté aujourd'hui encore par des architectes et des artistes qui y travaillent ou qui y ont vécu. Cette région est spécialement intéressante par son histoire, sa géographie, logée qu'elle est entre l'Italie et l'Autriche, non loin de l'Allemagne aussi. Il y règne une ambiance différente, culturellement et linguistiquement.

Aujourd'hui, qui porte ce courant, selon vous?

À mes yeux, Hans-Jörg Ruch (né en 1946, basé à Saint-Moritz, ndr) est l'un des architectes très intéressants de la région. Il s'est spécialisé dans la rénovation de maisons historiques et a notamment refait la galerie Tschudi, à Zuoz (2002). Il a signé plusieurs habitations privées, dont une pour Norman Foster (né en 1935, il a

notamment signé la rénovation du Reichstag de Berlin, ndr) à S-chanf ou une maison très moderne, en béton, baptisée *Rifugio* (2014), dans le Val Bregaglia. La présence de cette maison, très forte, n'a que très peu à voir avec le hameau dans lequel elle se situe, mais certainement avec la montagne, car Hans-Jörg Ruch a utilisé de la pierre locale comme agrégat pour le béton.



«J'aime énormément la Fondation Beyeler» Philip Jodidio

Autre bureau intéressant, celui d'Arnd Küchel, aussi à Saint-Moritz, qui a travaillé sur plusieurs projets avec Norman Foster. Küchel a participé à la réalisation de la *Chesa Futura* (2004), signée par Foster. Cette grande bâtisse aux formes arrondies, au centre de Saint-Moritz et recouverte de bardeaux de mélèze, est la résidence principale de l'Anglais. Un projet qui donne à réfléchir sur la modernité dans les Grisons. Ensemble ils ont aussi refait, toujours à Saint-Moritz, l'ensemble *Murrezzan* (2006-2007), comprenant le Post Haus Restaurant. Et Norman Foster est en train de réaliser à La Punt un centre culturel, dont la construction n'a pas encore commencé. Là aussi, le bâtiment sera assez surprenant, un peu en forme de montagne.

Et peut-être ailleurs?

Ailleurs, et comme je reviens de Bâle, j'apprécie ce bâtiment de Herzog & de Meuron à la foire (Messe Basel, *New Hall*, 2010-2013, ndr). Cette façade métallique et ondoyante est réussie, de même que l'idée d'une place publique sur laquelle se croisent trams et piétons. C'est assez convivial, contre toute attente! Pas très loin, j'aime énormément la Fondation Beyeler (1997), à Riehen, de Renzo Piano (né en 1937, il a, entre autres, signé le Centre Pompidou à Paris en collaboration avec Richard Rogers, ndr). Ce bâtiment est relativement modeste en échelle, comme un écran au milieu des champs qui courent jusqu'en Allemagne. La lumière zénithale y est extrêmement bien maîtrisée. Et



En grand, *Il Rifugio* imaginé par l'architecte Hans-Jörg Ruch, dans le Val Bregaglia. Puis de haut en bas, la *Chesa Futura* de Norman Foster à Saint-Moritz et la *Swisshouse XXXII* de Davide Macullo dans le Val Calanca, réalisée avec Daniel Buren, en collaboration avec Mario Cristiani. Ruch & Partner Architekten – Filippo e Donatella Simonetti / Foster + Partners – Nigel Young / Davide Macullo Architects – Fabrice Fouillet



EN ENGADINE, «UNE AMBIANCE DIFFÉRENTE»

bientôt s'ajoutera l'extension de la fondation que réalise Peter Zumthor (né en 1943, on lui doit les Thermes de Vals, ndr). J'avoue que cet endroit me fait rêver.

D'autres endroits propices au rêve?

Oui, le bureau de Davide Macullo, à Lugano, est également intéressant. Il a travaillé 20 ans avec Mario Botta et mène actuellement un projet fascinant à Rossa, dans le Val Calanca (GR), où il a érigé plusieurs maisons, dont une, la *Swisshouse XXXII* (2014-2017) avec Daniel Buren (artiste français né en 1938, on lui doit notamment les fameuses *Colonnes* du Palais-Royal à Paris, ndr). Davide Macullo s'intéresse beaucoup à l'impact de l'architecture sur la psychologie humaine. Il a ainsi construit, avec les conseils d'amis psychiatres et psychologues, plusieurs pavillons ou structures en bois, qu'il nomme *Ispaces* (2020), en bordure de sentiers de montagne, liant des formes à des sentiments. »

Vingt-cinq voyages au Japon

Philip Jodidio a signé chez l'éditeur allemand Taschen de nombreux best-sellers, comme les *Architecture Now!*, *Green Architecture Now!* ou encore, parmi d'autres ouvrages de compilations, *Tree Houses* ainsi que des monographies consacrées aux grands noms de l'architecture tout, tout récemment et en format XXL, Shigeru Ban: *Shigeru Ban. Complete Works, 1985-Today*. Il revient sur l'origine de cette collaboration.

Comment est née l'aventure Taschen?

Philip Jodidio: J'ai rencontré Benedikt Taschen en 1990-1991, alors que j'étais rédacteur en chef de la revue *Connaissance des arts*. Benedikt avait l'idée de faire des livres d'architecture à l'attention d'un public qui ne serait pas forcément spécialisé – ce qui allait à l'encontre des ouvrages qui se faisaient alors:

très chers, avec de petites illustrations et destinés aux architectes. En 1992-1993, nous avons donc commencé à concevoir des livres accessibles sur l'architecture contemporaine. Comme je ne suis ni architecte, ni ingénieur, j'ai pris le parti d'expliquer en quoi les édifices que nous montrions étaient intéressants, comment ils avaient été faits et qui étaient les architectes. J'ai toujours été attiré par ces créateurs, les mieux placés pour vous expliquer leur travail.

Comment procédez-vous à vos choix éditoriaux?

Je m'informe le plus possible, j'interroge mon réseau, mes amis, sur ce qui se fait d'intéressant. Le plus difficile étant de faire parler un architecte d'un autre architecte (*il rit!*) Sauf pour quelques grands bâtisseurs qui ont dépassé le stade de chercher des mandats. Eux

m'aident, me donnent des noms, des lieux, me disent: «Ça, c'est le bâtiment de l'année!»

Au fil des années, vous êtes devenu un grand spécialiste de l'architecture japonaise. Comment cela s'est-il produit?

Par mon travail à *Connaissance des arts*, j'ai côtoyé tous les architectes qui ont réalisés les Grands Travaux à Paris (voulu par François Mitterrand, tels la Pyramide du Louvre, conçue par IM Pei ou la Bibliothèque nationale de France par Dominique Perrault, ndr), Massa Bokura, un ami japonais qui a travaillé pour Pei sur la Pyramide, m'a accompagné au Japon en 1990 et m'a présenté Tadao Ando (né en 1941), Fumihiko Maki (né en 1928 et décédé le 6 juin dernier) et Arata Isozaki (1931-2022). C'est là que mon grand amour pour l'architecture de ce pays est né et, depuis, j'y suis allé 25 fois. » AL

LE MUSÉE INATTENDU (1/7)

Meggie, le paresseux qui vivait à poil



Une page s'est tournée, Meggie a quitté le Musée d'histoire naturelle de l'Université de Zurich en 2018. MHN Zurich

Au Musée d'histoire naturelle de l'Université de Zurich, la mascotte était encore récemment Meggie, un paresseux préhistorique de 6 mètres de long. Mais les découvertes scientifiques ont poussé l'institution à mettre l'animal à la retraite.

Pourrait-on imaginer le Musée d'histoire naturelle de Fribourg sans sa célèbre baleine? Impensable! C'est pourtant la mésaventure qui est arrivée au Musée d'histoire naturelle de l'Université de Zurich qui a dû se séparer de sa mascotte, Meggie. Cela faisait plus de 20 ans que ce paresseux préhistorique trônait au rez-de-chaussée et faisait la joie des enfants qui pouvaient le caresser... Hélas pour l'animal, les découvertes scientifiques récentes ont poussé l'institution à le mettre définitivement au placard.

Meggie, c'est son petit nom. Son appellation complète est *Megatherium americanum*. Le fossile de ce paresseux peut être admiré dans une belle vitrine. Mais c'est en l'an 2000 que Meggie est quant à elle venue au monde. Le taxidermiste maison a fabriqué un modèle (plus de six mètres de long) en fonction des connaissances de l'époque: un visage évoquant Chewbacca, des grandes oreilles et une trentaine de peaux de mouton en guise de fourrure... Une méga peluche.

Seulement voilà, on n'arrête pas la science. Des recherches dans les années 2010 ont démontré que cette espèce de paresseux ne portait pas de fourrure du tout. Dans les régions d'Amérique latine où le *Megatherium* était répandu – encore il y a 10 000 ans – les températures étaient si élevées qu'un animal de cette taille emballé dans une épaisse toison n'aurait pas survécu... Comme tous les grands animaux des régions chaudes (les éléphants notamment), le *Megatherium* devait donc être à poil, ou plutôt nu devrait-on dire.

Son visage, ensuite, n'avait probablement rien de celui d'un paresseux contemporain mais devait plutôt ressembler à un rhinocéros sans corne, estiment les spécialistes. Et même si l'homme aime bien se raconter des histoires, la rigueur scientifique a donc eu raison de Meggie. Raison de plus de faire une visite du Musée d'histoire naturelle de Zurich, ne serait-ce que pour inculquer aux plus jeunes l'esprit critique: notre connaissance du monde évolue au fur et à mesure des découvertes scientifiques et c'est tant mieux. »

OLIVIER WYSER

» Musée d'histoire naturelle de l'Université de Zurich, Karl-Schmid-Strasse 4, 8006 Zurich, www.nmz.uzh.ch

UN GRAMME D'INSTA

Minute, voilà l'art

Beaux-arts » Dans le grand *scroll*, geste qui nous asservit au spectacle des vanités contemporaines, parfois émerge un soupçon d'art, un rien d'anachronique beauté. Au cœur de cette temporalité diluée voici *La Minute Culture*, un compte créé en février 2019 par la Française Camille Jouneaux, formée dans la communication et passionnée d'histoire de l'art, qui après trois ans chez Google Arts & Culture s'est lancée en indépendante. Dans un fragile équilibre entre exigence, séduction et placement de produit, ses contenus

volontiers saupoudrés d'humour reflètent l'actualité des musées d'art de France et d'ailleurs. Expositions dont elle s'émerville d'autant plus volontiers que ces partenariats sont généralement rémunérés, à l'image de sa venue à Plateforme 10 à Lausanne autour du surréalisme, mais dont elle tire des vidéos efficacement didactiques à l'usage des curieux. Désacralisation également à l'œuvre dans les 340 pages de son ouvrage *Leonard, Frida & les autres*, qui traverse huit siècles de peinture en cent artistes. »

THIERRY RABOUD

